

«Afghanistan, la fin d'une grande illusion»

CHRONIQUE : Par Mathieu BOCK-CÔTÉ, Publié dans *Le Figaro* le 20 août 2021

L'échec de l'Amérique et de ses alliés, en Afghanistan, était probablement inévitable: il n'en demeure pas moins humiliant, et vient clore, vingt ans après le 11 Septembre, un cycle politique voué à l'expansion militante de la démocratie jusqu'aux derniers recoins de la planète.



Mathieu Bock-Côté. Collection personnelle

Il ne reste plus rien de la théorie des dominos démocratiques, formulée en son temps par les promoteurs du «**wilsonisme botté**», qui s'imaginaient possible d'implanter partout un régime semblable à celui prévalant dans le monde occidental. **L'humanité est fondamentalement plurielle**, et même les aspirations les plus généreuses ne sauraient transcender, et encore moins abolir, la **diversité** des **États**, des **nations**, des **civilisations**, des **cultures** et des **religions** qui la composent.

On ne comprendra rien à cet échec si on ne médite pas sur les limites de ce qu'il faut bien appeler l'**anthropologie américaine**. On prête à **Michel JOBERT** une boutade amusante. Alors qu'on lui demandait pourquoi **de GAULLE** était antiaméricain, il aurait répondu qu'il n'était pas du tout hostile aux Américains mais cherchait à les mettre en garde en matière de politique étrangère **contre leur incommensurable bêtise et leur incroyable stupidité**.

La formule est lapidaire, et même injuste: elle n'en dévoile pas moins un aspect essentiel de la réalité. Il faut le redire: **la démocratie ne saurait éclore et s'épanouir dans un environnement civilisationnel qui lui est radicalement étranger et qui ne porte pas en elle ses germes**.

La démocratie à l'occidentale, imposée artificiellement à un pays qui n'y est pas prédisposé, peut vite devenir explosive. Il y avait quelque chose d'irréel à croire qu'un pays aussi **archaïque** que **tribal** comme l'**Afghanistan** - et on pourrait en dire de même de l'**Irak** et de la **Libye** - puisse se convertir en une génération au modèle occidental, **comme si chaque homme sur terre était au fond de lui-même un citoyen du New Jersey en devenir**.

Le fantasme néoconservateur qui a pris forme dans les années **1990** et qui fut porté aux **États-Unis** par les républicains comme par les démocrates était ancré dans la vision du monde d'un peuple qui a souvent tendance à se croire porteur d'une mission rédemptrice pour l'humanité entière et **qui voit dans son modèle de société une préfiguration de celui appelé à la commander globalement.**

Au fil de leur histoire, les **États-Unis** ont accueilli, au-delà de leur noyau anglo-saxon originel, une série de vagues démographiques qui se sont fondues dans le patriotisme américain.

Les cultures d'origine survivent sur le mode folklorique et structurent la société civile sans façonner véritablement la communauté politique. Certes, ce modèle s'est grippé depuis une trentaine d'années, mais il domine encore l'imaginaire du pays. Les Américains, au fond d'eux-mêmes, **peinent à prendre les différences culturelles fondatrices au sérieux.**

Ils ne croient pas à la profondeur historique de chacune, au caractère déterminant de leur pli archaïque. **Ils croient moins à la diversité des peuples qu'à l'interchangeabilité des populations,** ils tendent à fonder leur politique étrangère sur ce principe et sont chaque fois ébaubis lorsque la réalité dément leur idéal.

Que le régime des talibans soit toxique ne fait aucun doute, et ceux qui se questionnent sur ses intentions réelles, ou les diplomates lui enjoignant de se montrer inclusif, se ridiculisent. On comprend par ailleurs les Afghans qui entendent le fuir à tout prix. Mais **le sentimentalisme humanitaire ne saurait faire une politique,** et ceux qui plaquent sur l'exode possible de dizaines de milliers d'Afghans, ou même plus, le modèle des boat people d'antan errent.

Une transformation du droit d'asile en filière migratoire à part entière s'est en effet opérée depuis lors et **relève d'une falsification des règles élémentaires de l'hospitalité.**

S'il est normal que les pays occidentaux accueillent ceux qui ont directement servi leurs armées, et certaines catégories étroites de réfugiés, comme les militants des droits de l'homme dont on parle beaucoup actuellement, l'ouverture des frontières ne saurait sérieusement aller au-delà.

Il serait très grave de commettre à nouveau la faute de **2015** avec les «réfugiés» syriens. **Les Afghans, quoi qu'on en dise, ne sont pas des Occidentaux en devenir.** À grande échelle, la majorité de ceux qui fuiraient seraient culturellement étrangers à l'Europe et pénétrés d'une conception archaïque de l'islam radicalement incompatible avec nos sociétés.

Si chaque Afghan, individuellement, peut évidemment s'assimiler à l'Europe, l'effet de masse viendrait anéantir cette possibilité, en plus de paver le chemin d'un communautarisme agressif.

L'indignation théâtralisée devant ce rappel relève d'un dogmatisme diversitaire devenu pathologique.